



CHAÎNE OPÉRA DE LYON

opéra
de Lyon
2





Hospices Civils de Lyon, Opéra de Lyon : un partenariat unique

Madame, Monsieur,

C'est avec joie, dans le cadre d'une collaboration unique, que les Hospices Civils de Lyon et l'Opéra de Lyon vous présentent une programmation de captations de spectacles de l'Opéra dédiée aux patients des HCL et à leurs accompagnants, gratuitement accessible depuis leur chambre d'hospitalisation. Ce projet réunit nos deux institutions, autour de leurs valeurs communes de service public de prendre en charge tous les patients, et d'accueillir tous les publics.

Convaincus que l'art et la culture, dans leurs expressions les plus inventives, les plus exigeantes, appartiennent à tous et toutes, font partie intégrante de la santé et peuvent s'inscrire dans un parcours de soins, nous espérons que cette programmation qui mêle opéra, ballet et concert sera l'occasion d'instant d'évasion et peut-être de découverte du projet artistique de l'Opéra de Lyon, institution culturelle essentielle du territoire, qui rayonne désormais jusqu'aux chambres des HCL.

Richard Brunel,
Directeur général et artistique
de l'Opéra de Lyon

Raymond Le Moign,
Directeur général
des Hospices Civils de Lyon

L'Opéra de Lyon

Avec l'Orchestre, le Ballet, les Chœurs, la Maîtrise, le Lyon Opéra Studio, les ateliers de décors et de costumes, l'Opéra national de Lyon est un pôle complet de création, de production, de diffusion et de formation.

Son rayonnement territorial, national et international en fait l'un des premiers théâtres lyriques français. En 1996, l'Opéra de Lyon est le premier opéra en région à se voir attribuer le label d'Opéra national par le ministère de la Culture.

Réunis au sein du Conseil d'administration de l'Opéra, les quatre partenaires publics – l'État/ le Ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne- Rhône-Alpes – ont pour l'Opéra les ambitions suivantes : partager l'exigence artistique ; promouvoir les répertoires et écritures lyriques et chorégraphiques dans leur étendue et leur diversité ; décloisonner les genres et les disciplines ; garantir aux publics une large accessibilité ; développer les partenariats en région, en France et à l'international avec les structures qui y sont implantées ; inventer et promouvoir des actions d'ouverture et de médiation culturelle pour aller à la rencontre de tous les publics ; assurer une diffusion régulière dans l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes ; poursuivre et porter une politique d'établissement éco-responsable.

Richard Brunel, directeur général et artistique depuis septembre 2021 s'inscrit pleinement dans cette vocation artistique et citoyenne de l'Opéra de Lyon. Il met en œuvre un projet artistique ambitieux, avec une attention portée à la création, à des formes et des expressions innovantes, à une jeune génération d'artistes, et à tous les publics, notamment les plus éloignés de l'art et de la culture, en allant à leur rencontre. Avec son identité propre, façonnée au quotidien par l'ensemble de ses équipes, l'Opéra de Lyon demeure l'un des théâtres lyriques français les plus dynamiques et les plus inventifs d'Europe.

www.opera-lyon.com



MODALITÉS PRATIQUES

L'accès à la chaîne est gratuit via le canal 33 de votre TV en chambre.

Les spectacles de l'Opéra de Lyon, dans votre chambre, à écouter, à voir, à vivre, tous les jours de 14h à 22h30.

Musique, danse, opéra : un programme hebdomadaire créé spécialement pour les Hospices Civils de Lyon, accessible gratuitement et renouvelé plusieurs fois dans l'année.

L'Opéra de Lyon vous propose aussi une large sélection de spectacles à voir à tout moment. Près d'une vingtaine de vidéos de spectacles de danse, opéra et concerts, peuvent être regardées à votre rythme, depuis l'écran d'accueil de la télévision. (Mode d'emploi en page 23).

Consultez le programme détaillé pages 4 et 5.

PROGRAMME



OPÉRA
format vidéo



MUSIQUE
format audio



DANSE
format vidéo

LUNDI		
14h00	Sabine Devieille et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon : Wolfgang Amadeus Mozart, Dmitri Chostakovitch, Nicolai Rimsky-Korsakov 1h15	
15h30	Ernani de Giuseppe Verdi, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h10	
17h40	Concert a capella des Choeurs de l'Opéra de Lyon , 34 min	
18h15	Concerto pour clarinette de Wolfgang Amadeus Mozart, 27 min	
18h45	Voyage à Vienne de Emmerich Kálmán, 27 min	
19h30	Béatrice et Bénédict de Hector Berlioz, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h46	
21h20	Mycelium de Christos Papadopoulos, Ballet de l'Opéra de Lyon, 60 min	

MARDI		
14h00	Viva la Mamma ! de Gaetano Donizetti, 1h54	
16h05	Nabucco de Giuseppe Verdi, Choeurs de l'Opéra de Lyon, 2h08	
18h15	Concert pour cuivres et chanteurs solistes de Georges Delerue, Jiri Pauer, 25 min	
18h30	Au coeur du baroque : Georg Friedrich Haendel, Attilio Ariosti, Francesco Geminiani, 37 min	
19h30	La Belle au bois dormant de Marcos Morau, Ballet de l'Opéra de Lyon 1h28	
21h05	Merce Cunningham forever - Beach Birds, BIPED , Ballet de l'Opéra de Lyon, 1h37	

MERCREDI		
14h00	Le Roi Carotte de Jacques Offenbach, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon et Lyon Opera Studio, 2h16	
16h25	Attila de Giuseppe Verdi, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h50	
18h20	Voyage à Vienne de Franz Léhar, 30 min	
19h30	Shirine de Thierry Escaich, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h54	
21h35	Claude de Thierry Escaich, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h37	

JEUDI		
14h00	<i>Atvakhobar Rhapsodies</i> de Marcia Barcellos, Karl Biscuit, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon 1h20	
15h30	<i>Ermione</i> de Gioacchino Rossini avec les Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h26	
17h55	<i>Le Tombeau de Couperin, Roméo et Juliette – suite d'orchestre</i> de Maurice Ravel, Sergueï Prokofiev, 60 min	
18h55	<i>Polifemo : Ouverture « Alto Giove »</i> de Nicola Porpora, 14 min	
19h30	<i>Ariane et Barbe-Bleue</i> de Paul Dukas, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h57	
21h30	<i>Suor Angelica</i> de Giacomo Puccini, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 56 min	

VENDREDI		
14h00	<i>La Belle au bois dormant</i> de Marcos Morau, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon 1h28	
15h36	<i>Les Puritains</i> de Vincenzo Bellini, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h50	
18h30	<i>Concerto pour clarinette</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, 28 min	
18h57	<i>L'Or et l'argent</i> de Franz Léhar, 9 min	
19h30	<i>Le Comte Ory</i> de Gioacchino Rossini, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h23	
21h55	<i>L'Enfant et les Sortilèges</i> de Maurice Ravel, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 46 min	

SAMEDI		
14h00	<i>Barbe-Bleue</i> de Jacques Offenbach, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 2h02	
16h15	<i>María de Buenos Aires</i> de Astor Piazzola, 1h40	
17h55	<i>Grande Symphonie</i> de Franz Schubert avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 48 min	
18h45	<i>Du baroque à aujourd'hui</i> : Giovanni Bononcini, Georg Friedrich Haendel, Sonny Kompanek, Brenno Blauth, 24 min	
19h30	<i>Così fan tutte</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 3h	

DIMANCHE		
14h00	<i>Viva la Mamma !</i> de Gaetano Donizetti, 1h54	
16h05	<i>Le bourgeois gentilhomme, Métamorphoses</i> de Richard Strauss, 58 min	
17h04	<i>Daphnis et Chloé</i> de Maurice Ravel, Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, 53 min	
18h00	<i>Entre siècle romantique et modernité</i> : Eugène Bozza, Elliott Carter, Ludwig van Beethoven, Johann Strauss II, 65 min	
19h30	<i>Mycelium</i> de Christos Papadopoulos, Ballet de l'Opéra de Lyon, 60 min	
20h45	<i>Peer Gynt</i> de Edvard Grieg, 1h53	



Béatrice et Bénédict

Durée : 106 min

Musique : Hector Berlioz

Direction musicale : Daniele Rustioni

Mise en scène : Damiano Michieletto

Année : 2020

Genre : Opéra

L'histoire

Comme dans toute bonne comédie romantique, Béatrice et Bénédict passent leur temps à se quereller. Et aiment tellement se détester qu'ils sont indifférents à leurs véritables sentiments : ils s'aiment, tout court. Pas dupe, leur entourage finira par leur faire entendre au moyen d'un stratagème ce que leur cœur et leur raison ignorent.

Cantique d'amour

Parmi les plus étranges et captivantes partitions de Berlioz, *Béatrice et Bénédict* tient une place à part dans l'œuvre foisonnante du compositeur de la *Symphonie fantastique*. Cet opéra-comique au pitch digne d'une série s'inspire de la très populaire et jouissive comédie romantique de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*, ici largement revue, condensée et complétée. Classique dans sa structure, l'œuvre brille par la précision du compositeur dans la symbiose voix/instruments.

Créée en 1862 à Baden Baden et parachevée un an plus tard, la pièce a mis trente ans à trouver dans l'esprit de Berlioz sa forme finale ! Le compositeur donne ici une place prépondérante à l'orchestre, dont il exploite toutes les possibilités et nuances. Concis et limpide, poétique et énergique, infiniment moderne dans sa narration, nul doute que ce cantique d'amour déploie toute sa dramaturgie dans la mise en scène du très imaginaire Damiano Michieletto.

Opéra-comique en 2 actes

Livret du compositeur d'après la pièce de Shakespeare Beaucoup de bruit pour rien

Création à Baden-Baden en 1862

Nouvelle production

Avec la complicité du Festival Berlioz

LUNDI, 21H20

DIMANCHE, 19H30



Mycelium

Durée : 60 min

Chorégraphie : Christos Papadopoulos

Musique : Coti K.

Année : 2023

Genre : Ballet

L'histoire

La nature ne cesse d'inventer une profusion de formes, de mouvements, de structures dont l'observation est source d'inspiration. Fasciné par l'inventivité des processus naturels, le chorégraphe grec Christos Papadopoulos conçoit une danse organique, qui transforme la manière dont les corps interagissent, s'organisent – élargissant la perception de leurs modes de relation. S'appuyant sur les mouvements simples du corps humain, il développe des états proches de la transe, impliquant tous les sens dans une immersion esthétique en plusieurs dimensions. Pour *Mycelium*, le chorégraphe s'est inspiré de la structure complexe des circuits fongiques courant sous la terre – transmettant des influx, tissant des liens avec les racines des arbres – pour modeler un réseau d'interactions, de contacts et de sensations circulant entre vingt danseurs, avec le soutien de la musique de Coti K. À partir de micromouvements, de décalages de rythmes, de structures répétitives et de variations infinitésimales, les interprètes de *Mycelium* se connectent par une infinité de terminaisons invisibles – déployant la toile sensible de leur danse afin de créer une entité collective mouvante.

Création en septembre 2023 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon

Coproduction Opéra de Lyon – Biennale de la danse – Théâtre de la Ville – Paris



MARDI, 14H00

DIMANCHE, 14H00



Viva la Mamma !

Durée : 114 min

Musique : Gaetano Donizetti

Direction musicale : Lorenzo Viotti

Mise en scène : Laurent Pelly

Année : 2017

Genre : Opéra

L'histoire

La répétition de l'opéra *Romulus et Ersilia* bat son plein, entre soprano capricieuse et ténor approximatif. Soudain Mamma Agata fait irruption : elle exige qu'on donne à sa fille Luigia, *seconda donna* de la troupe, une meilleure part... et un duo avec la *prima donna*. Laquelle n'est pas d'accord : on en vient aux mains – jusqu'à ce que tombe la nouvelle : le Musico s'est enfui ! Qu'à cela ne tienne, Mamma Agata se propose de remplacer le castrat évaporé. Effaré, le ténor prend à son tour la poudre d'escampette – bientôt suppléé par le mari de la *prima donna* : à force de suivre toutes les répétitions, il connaît le rôle par cœur. Dépassé, l'Impresario fait appel aux soldats pour dompter ses artistes. Hélas, les financiers s'étant eux aussi retirés, il devra annuler la représentation...

De la comédie vénitienne à l'opéra buffa

En 1827, Gaetano Donizetti (1797-1848) conçoit pour le Teatro Nuovo de Naples une farce à partir d'une comédie vénitienne d'Antonio Sografi. Le *convenienze teatrali* charge avec humour le monde de l'opéra et des chanteurs. Donizetti a rédigé le livret (avec dialogues parlés) mais s'est sans doute fait aider pour le dialecte napolitain de Mamma Agata, le personnage principal. En 1831 il rallonge l'œuvre (et son titre) pour la Cannobiana de Milan : *le convenienze ed inconvenienze teatrali* est désormais en deux actes et avec récitatifs. Dans le rôle d'Agata : Giuseppe Frezzolini – qui créera bientôt le rôle de Dulcamara dans *L'Elixir d'amour*.

Une mamma peut en cacher une autre

Mamma Agata, cette basse bouffe travestie, est la vedette de la partition. Cet « opéra sur l'opéra » s'insère dans une lignée lyrique (du *Directeur de théâtre* à *Ariane* à *Naxos*) et théâtrale (de Goldoni à Pirandello). Le filon a ensuite nourri Broadway, avec ses *backstage musicals* mettant en abyme la vie des plateaux ou des studios (de *42nd Street* à *Singin' in the Rain*). Mais *Viva la mamma !* ajoute un flou identitaire propre aux chanteurs : castrats, mezzos, contre-ténors... avec eux, sexe, genre, registre vocal et apparence jouent à cache-cache. Mamma Agata est ainsi une mère-poule à voix de mâle prétendant remplacer un castrat (interprété, lui, par une mezzo !). Dans la version de 1827, elle chantait même une cabalette parodiant la Pasta dans le rôle de Tancredi – un homme déguisé en femme chantant une pièce écrite pour une femme déguisée en homme... Victor Victoria n'est pas si loin. Nul doute que Laurent Pelly, metteur en scène des cocasses *Orphée aux Enfers* et *Roi Carotte*, et le chef Lorenzo Viotti, Young Conductor Award 2015 du Festival de Salzbourg, savent servir la fantaisie de *Viva la mamma !*

MARDI, 19H30
VENDREDI, 14H00



La Belle au bois dormant

Durée : 88 min
Chorégraphie : Marcos Morau
Musique : Piotr Ilitch Tchaïkovski, Juan Cristóbal Saavedra
Année : 2022
Genre : Ballet

Du célèbre ballet composé par Tchaïkovski en 1890, Marcos Morau a tiré relecture audacieuse : une méditation sur la durée, où la Belle au bois dormant devient l'allégorie de notre rapport au temps. L'univers visuel foisonnant du chorégraphe revisite le sommeil de la princesse dans une procession impétueuse et débridée.

Qu'est-ce que le conte de *La Belle au bois dormant* – et le Ballet que Tchaïkovski en a tiré en 1890 – peuvent nous raconter aujourd'hui ? Que découvrirait la princesse Aurora si elle s'éveillait de son long sommeil à notre époque ? Attiré par le détournement de l'imaginaire, Marcos Morau a condensé le matériau du conte pour se concentrer sur la dilatation du temps ; imaginant un non-lieu paradoxal, un vortex modifiant l'espace-temps, il a conçu un spectacle pour quinze danseurs et danseuses réfléchissant notre réalité. Utilisant toutes les ressources du théâtre et de la danse, *La Belle au bois dormant* cisèle un univers visuel méticuleux ; un espace-temps fluctuant, peuplé d'images fantômes, où l'organique se mêle au géométrique, l'abstraction à l'incarnation. Entre illusion et réalité, cette *Belle au bois dormant* forme « un cortège, imparable, effréné, chaotique », peuplé de figures mystérieuses.

Création en novembre 2022 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Coproducton avec L'Établissement public du parc et de la Grande Halle de la Villette





Merce Cunningham forever

Beach Birds, BIPED

Durée : 97 min

Chorégraphie : Merce Cunningham

Musique : John Cage, Gavin Bryars © Schott Music

Année : 2024

Genre : Ballet

Depuis la disparition de Merce Cunningham en 2009, à plus de 90 ans, son œuvre n'a pas cessé de nourrir l'invention chorégraphique et la passion des amoureux de la danse. *Beach Birds* (1991) témoigne de son long et fécond compagnonnage avec le compositeur John Cage. C'est un paysage méditatif, où la rigueur associée au hasard, le calcul au naturalisme, ces contradictions voulues qui firent leur marque de fabrique, laissent filtrer un éventail de sensations : douceur de l'aube, chant des oiseaux, rumeur de la mer... Pour *BIPED* (musique de Gavin Bryars, 1999), Cunningham a travaillé avec un logiciel de génération de mouvements, dont il a tiré une partition pour corps de synthèse : ces projections géantes aux formes longilignes dialoguent avec les danseurs et danseuses sur scène, démultipliant les figures et les plans de perception. Entre sensualité et abstraction, le programme *Merce Cunningham forever* restitue l'esprit du maître de la danse moderne.

Beach Birds

Création en 1991

Créé à l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition de James Joyce, dont l'œuvre a inspiré celle de John Cage, *Beach Birds* est un paysage méditatif où la rigueur de la composition laisse filtrer un large éventail de sensations. La musique sereine de Cage se noue aux figures bichromes du chorégraphe, dessinant une calligraphie délicate à la surface de la scène. Alternant entre l'immobilité des statues et la légèreté des oiseaux, les danseurs et danseuses élaborent des figures fluides qui se recomposent et s'échangent, de duos en trios, dans un rythme en constante évolution. Rappelant la douceur de l'aube, le chant des oiseaux, la rumeur de la mer, le mouvement des algues, *Beach Birds* agite un kaléidoscope d'images et de sensations qui nous transporte « entre le fleuve et l'océan... »

BIPED

Création en 1999

Pour *BIPED*, le chorégraphe Merce Cunningham a poursuivi son exploration du logiciel de génération de mouvement *Life Forms*, dont il a tiré une partition pour corps de synthèse : ces projections géantes aux formes longilignes dialoguent avec les danseurs et danseuses sur scène, créant une chorégraphie augmentée. Démultipliant les perspectives et les plans de perception, la scénographie de *BIPED* fait surgir des formes abstraites – lignes, points – comme un rideau coloré qui fait miroiter le regard. Le réel et le virtuel s'entrelacent à la manière d'une tapisserie aux fils de lumière, rehaussées par la musique de Gavin Bryars – édifiant un espace-temps utopique qui fait vaciller les repères.

Entre sensualité et abstraction, le programme *Merce Cunningham forever* restitue l'esprit du maître de la danse moderne « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change ».

Avec le soutien de *Dance Reflections* by Van Cleef & Arpels



Le Roi Carotte

Durée : 136 min
Musique : Jacques Offenbach
Direction musicale : Adrien Perruchon
Mise en scène : Laurent Pelly
Année : 2019
Genre : Opéra

Une féerie qui mêle fantastique et merveilleux et rend grâce à la diversité des styles musicaux d'Offenbach. La mise en scène de Laurent Pelly et les dialogues d'Agathe Mélinand soulignent l'aspect volontiers parodique de cet opéra-bouffe.

L'histoire

Déchu par le génie Robin-Luron et remplacé par le despotique et populiste Roi Carotte, le chef des légumes, Fridolin XXIV de Krokodyne est confronté à toutes sortes d'aventures loufoques et merveilleuses : des maléfices de la sorcière Coloquinte à sa rencontre avec l'enchanteur Quiribi et Rosée-du-Soir. Ceux-ci lui viennent en aide pour retrouver son trône et renverser le tyrannique Carotte.

Un cauchemar burlesque

A partir d'un conte d'Hoffmann, Offenbach et son librettiste Victorien Sardou (l'auteur de *Tosca*) entraînent le spectateur dans un conte fantastique à la résonance philosophique qui tient autant du cauchemar que du récit burlesque et du voyage aux pays des merveilles. Le tout porté par l'humour verbal et musical saillant de ses deux « pères ». Créé en 1872, *Le Roi Carotte* est ici adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly, qui s'en donnent à cœur joie : des dialogues aux savoureux anachronismes en passant par les costumes et les décors signés Chantal Thomas. Le résultat est aussi saisissant de dramaturgie qu'hilarant, touchant que délicieusement entraînant. Une surprise de chaque instant qui parvient néanmoins à rester fidèle à l'indomptable esprit de fantaisie du roi de l'opéra-bouffe.

*Opéra-bouffe féerie en trois actes, 1872
Livret de Victorien Sardou d'après un conte d'Hoffmann
Edition critique Jean-Christophe Keck, Boosey & Hawkes
Reprise de la production de 2015 de l'Opéra de Lyon*





Shirine

Durée : 114 min

Musique : Thierry Escaich

Direction musicale : Franck Ollu

Mise en scène : Richard Brunel

Année : 2022

Genre : Opéra

L'histoire

Contant l'amour impossible du roi de Perse Khosrow et de Shirine, princesse chrétienne d'Arménie, *Shirine* est une épopée pleine de rebondissements marquée par la malédiction et la mort. Une histoire qui s'étend sur trois générations et est adaptée de l'œuvre du poète perse du XII^e siècle Nizami Ganjavi, par Atiq Rahimi.

Une féerie persane

En 2013, Thierry Escaich avait déjà livré à l'Opéra de Lyon *Claude*, sur un livret de Robert Badinter. Pour cette nouvelle création, le compositeur et organiste de renommée mondiale – ses trois *Concertos pour orgue* ont fait le tour du monde – s'est attaché les services d'un librettiste très spécial : l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi, lauréat du prix Goncourt en 2008 pour *Sygué Sabour*. Si, après l'univers carcéral de *Claude*, Thierry Escaich s'attaque ici à un tout autre univers – celui des contes et légendes –, on retrouve pourtant la patte du compositeur, cette fameuse « liturgie de l'angoisse » et une sensibilité musicale unique, rehaussée pour l'occasion de couleurs orientales inspirées par la musique iranienne traditionnelle. Avec *Shirine*, qui est aussi une réflexion sur la représentation, le compositeur se laisse aller à une écriture métaphorique qui glisse doucement vers la féerie persane. Une dimension que vient appuyer la mise en scène de Richard Brunel (*Le Cercle de craie* d'Alexander von Zemlinsky à l'Opéra de Lyon en 2018), ainsi qu'une distribution vocale composée de jeunes et grands talents (Julien Behr et Hélène Guilmette dans les rôles de Khosrow et de Shirine).

Opéra en douze tableaux, 2019

Livret de Atiq Rahimi, d'après Khosrow va Chîrîn de Nezâmî de Gandjeh (1141-1209)

Création mondiale, commande de l'Opéra de Lyon

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique



Claude

Durée : 97 min

Musique : Thierry Escaich

Direction musicale : Jérémie Rhorer

Mise en scène : Olivier Py

Année : 2013

Genre : Opéra

Robert Badinter, pourfendeur de la peine de mort, a adapté pour l'opéra le bref roman de Victor Hugo. Le compositeur Thierry Escaich empoigne résolument toute la force expressionniste du livret.

L'histoire

Inspiré du *Claude Gueux* de Hugo, le *Claude* de Robert Badinter et Thierry Escaich a une histoire un peu différente. Ce Claude a existé, les archives judiciaires de Troyes ont conservé son dossier, Robert Badinter l'a lu et relu. Claude est un ouvrier de la Croix-Rousse, qui mène une vie laborieuse et heureuse avec sa compagne et sa petite fille. Pour elles, pour lui, il refuse la misère à laquelle le condamne son patron, qui licencie ses ouvriers pour mettre des machines anglaises à leur place, nouvelle technologie de l'époque. On ne délocalisait pas alors, on dépersonnalisait. Claude, avec tant d'autres canuts, prend son fusil et court aux barricades. Condamné à 7 ans de réclusion, il est enfermé à la prison atelier de Clairvaux.

Son amour du métier et sa haine de l'injustice, font de lui un personnage charismatique pour les détenus de Clairvaux ; le directeur de la prison veut le briser, le séparant par exemple de son ami le plus précieux, Albin. Enchaînement de l'injustice et de la violence : Claude tue le directeur. Il sera lui-même guillotiné.

Avec la participation artistique de l'ENSATT. Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique

Création mondiale - Commande de l'Opéra de Lyon

En collaboration avec le Théâtre Mariinsky

Œuvre musicale : © 2013 Gérard Billaudot Editeur SA





Atvakhabar Rhapsodies

Durée : 80 min

Chorégraphie : Marcia Barcellos, Karl Biscuit

Année : 2013

Genre : Ballet

Dans la galaxie du Système Castafiore, les terres mythiques découvertes par de non moins fictifs explorateurs ne sont pas chose rare. Depuis leurs débuts en 1989, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, ses fondateurs, ont ainsi à leur actif toute une galerie de personnages et de contrées qui ne doivent la vie qu'à leur seul désir artistique. Banal, pour des créateurs ?

Certes, mais là où l'affaire se corse - et où l'attention redouble ! -, c'est que pour ces deux-là, rien ne ressemble plus à l'illusion que la réalité. Et vice versa. Chacun de leurs spectacles est un jeu incroyablement troublant, subtil, où le spectateur se laisse emporter aux frontières de la perception sonore et visuelle. Dans cette confusion des sens amplifiée par la musique et les effets, c'est la danse qui donne le la. Pareil détournement du réel réclame en effet une grande plasticité de gestes, doublée d'une précision à toute épreuve dans le déplacement dans l'espace.

Se prêtant pour la première fois à l'exercice, le Ballet de l'Opéra de Lyon vient rejoindre le club fermé des quelques compagnies (Ballets de Monte-Carlo, Ballet de Lorraine) avec qui les deux artistes de l'imaginaire ont bien voulu partager leurs secrets. Ils ont choisi, cette fois, de partir sur les traces du cinéaste Emil Prokop (toute ressemblance avec le personnage d'un de leurs précédents opus, « Protokol : Prokop », serait bien entendu tout à fait volontaire), pur prétexte à l'exploration d'une contrée inconnue - et pour cause ! -, l'Atvakhabar.

Guidé par un certain capitaine Barzhak, le public est initié, en une succession de saynètes et tableaux, à un ailleurs qui est avant tout un autre espace-temps. Les références revendiquées au cinéma muet et à la magie de Méliès, tout comme la prétendue inscription de l'expédition dans les années vingt du siècle dernier, ne doivent pas nous abuser : pas plus qu'il ne s'agit d'une véritable reconstitution d'un film disparu, il n'est pas non plus question d'évoquer une époque. L'objet de ce ballet total est d'abord et surtout de « réinventer le monde en s'amusant ». Autrement dit, de créer un dépaysement esthétique capable de se soustraire au désenchantement du présent. Vous avez dit Prokop ? Comme c'est étrange...



Ariane et Barbe-Bleue

Durée : 117 min
Musique : Paul Dukas
Direction musicale : Lothar Koenigs
Mise en scène : Alex Ollé
Année : 2021
Genre : Opéra

L'histoire

Quel est le secret de Barbe-Bleue, accusé par la foule d'avoir tué ses cinq premières femmes ? A peine arrivée en son lugubre château, Ariane, sa nouvelle épouse, est bien décidée à percer le secret de son mari. Elle finit par délivrer les cinq épouses mais celles-ci préfèrent leur captivité à la liberté. Ariane, elle, prendra la sienne.

Plus que féministe

Elève au Conservatoire de Paris, Dukas, ami de Debussy, était un musicien doué et atypique, passé par la critique musicale. Il est notamment connu pour son *Apprenti sorcier* (immortalisé par Disney dans *Fantasia*). C'est en 1907 qu'*Ariane et Barbe-Bleue*, son unique opéra, est créé avec succès à l'Opéra Comique avec le librettiste de Debussy – dont certains dénoncent l'influence un peu trop visible et avec lequel il partage le goût de l'orchestration. En réalité, Dukas s'approprie un procédé cher à Wagner, le leitmotiv qui lui permet de caractériser ses personnages par la musique, mais avec un langage bien à lui : riche de sonorités et de couleurs, très évocateur lorsqu'il s'agit de faire ressentir à l'auditeur l'ambiance du Château de Barbe-Bleue. Longtemps oubliée, l'œuvre résonne aujourd'hui d'un écho très actuel. Composée principalement pour des rôles de femmes, elle place au cœur de l'histoire l'universalité de notions comme l'indépendance, l'émancipation et la liberté.

Conte lyrique en trois actes, 1907
Livret de Maurice Maeterlinck
En coproduction avec le Teatro Real de Madrid





Suor Angelica

Durée : 56 min

Musique : Giacomo Puccini

Direction musicale : Lothar Koenigs

Mise en scène : John Fulljames

Année : 2012

Genre : Opéra

L'histoire

Dans un couvent, des religieuses débattent des désirs refoulés. Suor Angelica feint de les ignorer, mais ses compagnes savent qu'orpheline, elle a été enfermée par la volonté de sa famille, pour avoir commis le péché de chair, et enfanté. Voici qu'une riche visiteuse va enfin donner à Angelica des nouvelles du monde, attendues depuis sept ans. Mais hautaine et impitoyable, la Princesse, sa tante et mère d'adoption, ne veut que lui faire signer une renonciation à sa part d'héritage, et suppliée, lui apprend la mort de son fils.

Désespérée, Angelica se donne la mort, mais dans son agonie, aux affres de la damnation succède la vision de la Vierge rédemptrice, qui accueille son enfant dans le salut.

Une métaphore charnelle

Avec *Suor Angelica*, Puccini accomplit une véritable prouesse : construire un huis-clos dans un couvent, comprenant uniquement des voix féminines. Une gageure et une quasi-exception dans le répertoire lyrique. Le compositeur et son librettiste esquissent une série de personnages, les sœurs, en les caractérisant de quelques traits nettement dessinés : une surveillante générale pointilleuse, une bergère enjouée et douce, une gourmande, une débordée, etc.

Au milieu de ces religieuses, il y a Sœur Angélique, au couvent depuis sept ans, autant prisonnière que religieuse. Elle s'est réfugiée dans les soins qu'elle apporte au jardin, aux fleurs et aux plantes, qu'elle connaît parfaitement, dont elle connaît les vertus médicinales, dont on pressent vite qu'elle connaît aussi le pouvoir létal. La princesse, sa tante, est venu lui demander de renoncer à son héritage pour que la jeune sœur d'Angélique puisse se marier. Ce nouveau personnage, le seul extérieur à la communauté, représente les valeurs matérielles et morales d'une famille aristocratique. Dure comme du diamant, imperméable à toute compassion et peut-être même à tout regard sur l'autre, *Suor Angelica* raconte donc aussi un affrontement entre deux visions du monde, un affrontement entre une femme et ce que la société lui impose.

VENDREDI, 19H30



Le Comte Ory

Durée : 143 min
Musique : Gioacchino Rossini
Direction musicale : Stefano Montanari
Mise en scène : Laurent Pelly
Année : 2014
Genre : Opéra

L'histoire

Le seigneur de Formoutiers est à la croisade, pour combattre les Infidèles. Sur le front intérieur, le jeune comte Ory mène sa propre croisade. « Le comte Ory, châtelain redouté / Après la chasse n'aime rien que la beauté / Et la bombance, les combats et la gaîté » dit la balade picarde du Moyen-Age qui a inspiré le livret. Le comte Ory multiplie les ruses et les travestissements pour parvenir à son but : séduire, assiéger, investir Adèle, la propre sœur du seigneur croisé. A ses côtés : le fidèle Raimbaud qui, à la chambre et aux dames, préfère le cellier et les bouteilles ; et le jeune page Isolier qui a, lui aussi, des vues sur Adèle.

D'ensembles virtuoses en airs mélancoliques, de quiproquos en coups de théâtre, l'histoire caracole allègrement jusqu'à la sonnerie de trompette qui annonce le retour des croisés, et la retraite précipitée du comte Ory. De faux ermites en fausses pèlerines, le comte Ory multiplie les artifices pour séduire la belle comtesse Adèle, bien décidée à ne pas lui céder mais qui porte un regard attentif sur son jeune écuyer Isolier. Leur rencontre factice nous vaut le plus désopilant trio d'amour de l'histoire de l'opéra car Rossini n'a pas son pareil pour nous révéler les véritables émois derrière les bouffonneries de façade. On s'agite ferme en surface mais on tressaille d'émotion au fond de soi-même. Et puis, nous sommes chez le maître incontesté du bel canto italien. Airs et ensembles affichent un entrain vivifiant et une virtuosité volontiers diaboliques.

Opéra comique en deux actes, 1828
Livret d'Eugène Scribe et Charles-Gaspard Delestre-Poirson
En coproduction avec le Teatro alla Scala, Milan





L'Enfant et les Sortilèges

Durée : 46 min

Musique : Maurice Ravel

Direction musicale : Titus Engel

Mise en scène : James Bonas

Année : 2019

Genre : Opéra

D'après un livret de Colette, une fantaisie lyrique composée par Ravel, dont la partition entremêle jazz, polka, valse et même râpe à fromage !

L'histoire

Condamné à rester dans sa chambre jusqu'au dîner car il a été paresseux, un enfant en colère s'en prend aux animaux et aux objets qui l'entourent. Il renverse le service à thé, martyrise l'écurieul et le chat, déchire la tapisserie puis ses livres. Soudain, comme par magie, les innocentes victimes s'animent et décident de prendre leur revanche.

Une féerie lyrique

Écrit en 1916 par Colette, puis confié au compositeur Maurice Ravel, *L'Enfant et les Sortilèges* est une œuvre majeure du répertoire. Au gré des tableaux qui s'enchaînent à un rythme soutenu, près de trente personnages nous emportent dans leur univers plein d'humour. La Thèière s'adresse à l'Enfant dans un délicieux franglais, les fauteuils conversent avec une extrême politesse, et l'Arithmétique récite des calculs erronés. Tel un magicien, Grégoire Pont décuple la féerie de l'œuvre en créant des images animées de toute beauté, qui interagissent avec les chanteurs. Faisant corps avec la musique, ce jeu d'apparition et de disparition suscite la surprise et nous transporte dans un monde enchanteur.

Fantaisie lyrique en deux parties, 1925 (Opéra de Monte-Carlo)

Livret de Colette

Création de la production de 2016 de l'Opéra de Lyon

En partenariat avec l'Auditori de Barcelone

En coréalisation avec le Théâtre de la Croix-Rousse





Barbe-Bleue

Durée : 122 min
Musique : Jacques Offenbach
Direction musicale : Valentina Peleggi
Mise en scène : Laurent Pelly
Année : 2019
Genre : Opéra

L'histoire

Quand Barbe-Bleue perd sa cinquième épouse, la turbulente Boulotte est tirée au sort pour être la suivante. Mais Barbe-Bleue tombe amoureux d'Hermia – qui aime le berger Saphir – et se lasse vite de Boulotte. Il demande à son alchimiste de lui concocter un philtre « anti-épouse ». Mais comme les autres fois, il ne s'agit que d'un somnifère et Boulotte réveille les cinq « épouses défuntes ». Elles réapparaissent déguisées en tziganes et font éclater la vérité.

Une satire à succès

Avec son Barbe-Bleue, donné pour la première fois au Théâtre des Variétés en 1866, Offenbach tourne en dérision le célèbre et cruel conte de Charles Perrault sur un livret de Meilhac et Halévy. Les trois s'en donnent à cœur joie pour faire de ce Barbe-Bleue fainéant et fanfaron une caricature des parvenus du Second empire. Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, l'enthousiasme du public parisien et le succès de l'opérette à travers le monde.

Révéler en 2000 par *La Belle Hélène*, le metteur en scène Laurent Pelly avait déjà fait ses premières armes dans l'univers d'Offenbach à l'Opéra de Lyon avec *Orphée aux Enfers* et poursuivi avec de nombreux classiques du maître de l'opérette dont le fameux *Roi Carotte*. Onirique, caustique, adepte du décalage comique et des gags visuels, son style, qui puise dans le cinéma et la bande dessinée comme dans la culture classique bouscule avec bonheur les grands compositeurs et se marie à merveille avec la fantaisie d'Offenbach.

Opéra bouffe en trois actes et quatre tableaux, 1866
Livret de Henri Meilhac et de Ludovic Halévy
En coproduction avec l'Opéra de Marseille
En partenariat avec le Royal Opera House de Muscat



Così fan tutte

Durée : 180 min
Musique : Wolfgang Amadeus Mozart
Direction musicale : Stefano Montanari
Mise en scène : Adrian Noble
Année : 2011
Genre : Opéra

L'histoire

Deux tout jeunes hommes, Ferrando et Guglielmo, parient avec Don Alfonso, un homme revenu de tout, que leurs amantes, Fiordiligi et Dorabella, sont d'une fidélité inébranlable. Après avoir simulé un départ pour la guerre, Ferrando et Guglielmo reviennent déguisés, méconnaissables. Le plan est que chacun séduise l'amante de l'autre. L'expérience fonctionne au-delà de toute espérance : après une résistance presque héroïque, les deux jeunes femmes craquent. Don Alfonso a gagné son pari. La réconciliation finale aura des couleurs douces-amères...

Selon Adrian Noble, le metteur en scène, il existe probablement deux manières d'aborder *Così fan tutte* : "On trouve dans cet opéra tous les aspects formels liés à la séduction et au mariage dans une société aussi hiérarchisée que celle de l'époque de Mozart. Mais on peut aussi le considérer sous un tout autre angle, comme une œuvre qui parle de personnes très jeunes, des adolescents, et de la rapidité avec laquelle les histoires d'amour se font et se défont à cette période de la vie : un amour qui oblitère tout le reste et engendre ce genre de certitudes". Sa vision du quatuor central d'amoureux est celle de quatre adolescents "friqués" de la côte Est, partis "tâter du style de vie californien pour l'été" et qui paieront un lourd tribut émotionnel à l'issue de l'expérience.

L'essentiel, pour le metteur en scène, était de capter les passions impétueuses et profondes d'une œuvre qui traite principalement des amours de jeunesse, avec ce qu'ils impliquent d'émerveillement et d'inconstance. "Les jeunes éprouvent des chagrins très intenses, extrêmement profonds, on n'est pas moins malheureux à 16 ans qu'à 60". Cet opéra, dit-il, peut être interprété sous le signe d'un soleil dont l'intensité varie pour annoncer l'orage imminent. "Così capte un moment de la vie des personnages qui va façonner leur personnalité ; à mon sens, c'est un chef-d'œuvre absolu."





Peer Gynt

Durée : 113 min

Musique : Edvard Grieg

Direction musicale : Elena Schwarz

Mise en scène : Angélique Clairand

Année : 2022

Genre : Opéra

Cette ode à la fantaisie et au voyage intérieur met en scène un anti-héros en quête de rêve. Une délicieuse occasion de retrouver cette musique que l'on connaît tous.

L'histoire

Frustré par sa condition, Peer Gynt invente un monde imaginaire qui lui permet d'échapper à une réalité insupportable. Oscillant sans cesse entre courage et lâcheté, cet anti-héros en quête de rêve et d'identité surmonte, au cours d'un voyage initiatique, les obstacles qu'il rencontre par la fuite et le mensonge.

Odyssée du soi

Écrit par Ibsen en 1866, Peer Gynt est un classique du théâtre aux nombreuses mises en scène. La force de l'épopée, le mystère du personnage principal, la poésie de la langue et des situations, les thématiques philosophiques, donnent à l'œuvre une puissance théâtrale incontestable, sublimée par la musique de Grieg, jouée pour la première fois en 1876 et inspirée du folklore norvégien. Angélique Clairand (metteuse en scène) avait déjà adapté Peer Gynt en 2009 dans une version scénique ramassée et un accompagnement musical pour formation réduite. Le projet est ici tout autre puisqu'en dialogue permanent avec un texte porté théâtralement par un groupe d'acteurs et d'actrices. La musique est, elle, interprétée par l'Orchestre de l'Opéra, des solistes et la Maîtrise de l'Opéra. Dans cette mise en scène, la question du mensonge se double d'une réflexion sur l'identité. Les récits imaginaires y relèvent moins d'une mythomanie que d'une ode à la fantaisie et au voyage intérieur doublé d'un hommage aux rêveurs et rêveuses. Une odyssée du soi dans les méandres de l'inconscient du héros.

Drame poétique en musique

D'après la pièce d'Henrik Ibsen

INDEX DES OEUVRES PRÉSENTÉES

<i>Béatrice et Bénédict</i> de Hector Berlioz, 1h46.....	p.6
<i>Mycelium</i> de Coti K., 60 min	p.7
<i>Viva la Mamma !</i> de Gaetano Donizetti, 1h54.....	p.8
<i>La Belle au bois dormant</i> de Marcos Morau, 1h28.....	p.9
<i>Merce Cunningham forever - Beach Birds, BIPED</i> , 1h37	p.10
<i>Le Roi Carotte</i> de Jacques Offenbach, 2h16.....	p.11
<i>Shirine</i> de Thierry Escaich, 1h54.....	p.12
<i>Claude</i> de Thierry Escaich, 1h37.....	p.13
<i>Atvakhabar Rhapsodies</i> de Marcia Barcellos, Karl Biscuit, 1h20.....	p.14
<i>Ariane et Barbe-Bleue</i> de Paul Dukas, 1h57	p.15
<i>Suor Angelica</i> de Giacomo Puccini, 56 min	p.16
<i>Le Comte Ory</i> de Gioacchino Rossini, 2h23.....	p.17
<i>L'Enfant et les Sortilèges</i> de Maurice Ravel, 46 min.....	p.18
<i>Barbe-Bleue</i> de Jacques Offenbach, 2h02.....	p.19
<i>Così fan tutte</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, 3h.....	p. 20
<i>Peer Gynt</i> d'Edvard Grieg, 1h53	p. 21





© Bernard Strubbe



**SUIVEZ LES HOSPICES
CIVILS DE LYON SUR**



www.chu-lyon.fr